

# MA MÉDECINE, MA CHIRURGIE, MA PASSION

## Dr-Vét. Michel Klein

Propos recueillis auprès du Dr Michel Klein

Michel Klein est né le 19 avril 1921 en Roumanie. Après des études à l'École vétérinaire de Toulouse, interrompues par la guerre, il obtient son diplôme en 1946 à Alfort. En 1949, il accepte un poste à l'International Refugee Organisation (IRO), ce qui l'amènera à voyager dans de nombreux pays au service des Nations unies. En 1957, il ouvre son propre cabinet à Paris, boulevard des Batignolles, et en 1980, la clinique vétérinaire du Front de Seine à Baugrenelle, où il installe une salle de chirurgie de haute technologie.

Auteur de nombreux ouvrages, Michel Klein a toujours communiqué sur le lien étroit qui existe entre la survie de la faune sauvage et celle des hommes.

### Jeunesse et études

Je suis né dans les Carpates dans un environnement rural. Les animaux étaient omniprésents. Dès la traversée de la rivière, on accédait à des montagnes boisées où vivaient des ours bruns. Un de mes oncles nous avait ramené un jeune Ours Lippu d'Indonésie. Il était très familier et pacifique. J'ai passé plusieurs années à jouer avec lui. Nous avions aussi un Berger d'Alsace, que mon frère aîné, avait ramené de Strasbourg où il était étudiant en pharmacie. Faute de moyens de communication à l'époque, il revenait sans prévenir. C'est le comportement de Loupou, notre chien, qui nous avertissait de son retour. Plus tard, j'ai compris que la transmission de pensée était permanente entre toutes les espèces animales.

Mon autre frère aîné était étudiant en médecine à Paris. Quant à ma sœur aînée, elle était professeure de français à Paris, diplômée à La Sorbonne après des études d'anglais à Londres. Comme vous le constatez, ma famille était francophile et j'ai moi-même été envoyé en France. Arrivé à Paris vers la Toussaint 1937, on me fit entrer comme pensionnaire de 2<sup>nd</sup> au Collège de Verneuil-sur-Avre.



En juin 1940, au début de l'invasion allemande, c'est à Paris que je passe la 1<sup>re</sup> partie du bac. Aussitôt après, je suis contraint de partir vers le sud. À Vic-Fezensac pendant l'été 1940, j'allais chercher des légumes et des poulets dans une ferme. Un jour, Mario, le métayer, me raconte que de nombreux poussins et poulets meurent. L'idée me vint de les autopsier, ce qui me permit de trouver les coupables, des vers dans les traches et les poumons. Après des recherches dans des journaux comme *Rustica* pour le diagnostic et le traitement, il s'agissait d'une syngamose. Tétrachlorure de carbone dans la boisson, injections intratrachéales de cette même molécule, retournement de la terre dans la ferme en y répandant du sulfate de fer, telle était la marche à suivre. J'ai pratiqué tout ceci avec Mario. À l'époque, les poules vivaient en liberté dans la ferme.

C'est finalement à Toulouse que je passe ma 2<sup>e</sup> partie du bac, série mathématiques. Mon intention était de devenir pilote dans l'armée. Après la publication des lois antijuives, il n'en fut plus question. Malgré nos origines, ni mes frères ni moi-même ne nous sommes jamais déclarés comme tels. Ni notre apparence ni notre comportement ne semblaient pouvoir nous trahir.

C'est un de nos amis toulousains qui me suggéra la profession de vétérinaire. Il connaissait le directeur de l'école vétérinaire de Toulouse, M. Marcel Petit qui m'accepta à titre étranger, sans passer par

## REPÈRES

**1946**

Diplômé de l'ENVA.

**1957**

Ouverture de son 1<sup>er</sup> cabinet, à Paris

**1960**

Création du service de garde de Paris et la petite couronne

**1966**

Création du Samu de la région parisienne

**1971**

Inauguration du refuge de Gennevilliers qu'il a initié et dont il a contribué à la création

**1981**

Ouverture de la clinique de Beaugrenelle

**1982**

Il crée l'École de chiens guides pour aveugles et malvoyants de Paris

**1983**

Diplômé du CES d'ophtalmologie à l'ENVT

**1991**

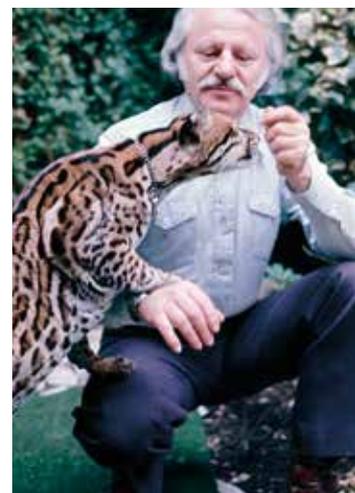
Crée et présente avec Dorothée l'émission "Terre, Attention, Danger"

la prépa. J'entrai ainsi en 1<sup>re</sup> année à l'École nationale vétérinaire de Toulouse. En cette période de débâcle de la fin 1940, la rentrée se fit début janvier 1941. Au mois d'avril, un ami de mes frères, Vila Rachline, me fit entrer dans l'Intelligence Service. Ce fut le réseau Prunus, le 1<sup>er</sup> en France de la Special Operations Executive (SOE - Direction des opérations spéciales), créée par Churchill en juillet 1940. Mes études et les activités de résistance se sont poursuivies normalement jusqu'au 8 avril 1943. Ce jour-là, M. Dupin, secrétaire de l'école, m'apprit que des Louveteaux venaient d'apporter des explosifs parachutés dans le Tarn, qui devaient servir à faire exploser la cartoucherie de Blagnac. Nous prîmes la décision de les cacher dans le grenier de l'école. Le lendemain vendredi ainsi que le samedi rien ne se passa. Le lundi matin, arrivé en retard, je me dirige vers la salle d'autopsie pour y dormir. Je suis réveillé par mon camarade Robert Bellec, qui m'informe que l'École est cernée par l'armée allemande et qu'une équipe de la Gestapo vient d'arrêter Petit et Dupin et qu'ils me recherchent. Relativement inconscient des dangers, je lui demande de me prêter sa carte d'identité ce qu'il fait. Au moment de passer le portail de l'école, le concierge m'interpelle en me demandant si je suis Klein. Je lui réponds que je suis Bellec, j'allais mettre la main à ma poche pour lui présenter ma carte d'identité, heureusement, M. Martin, professeur de parasitologie, me demande "qu'est-ce qu'il y a Bellec?", je lui réponds sur l'attitude du concierge.

Alors, il me dit que ce n'est pas le moment et qu'il faut que je retourne travailler dès que j'aurai mis une lettre dans la boîte qui se trouve à l'extérieur. Une fois dehors j'étais sauvé. Il y avait bien un militaire allemand armé sous le portail pendant ces échanges. Après le départ des Allemands, je revins chercher notre marchandise, et nous l'avons aussitôt livrée à Raymond Harter, membre d'un autre réseau. Il était à l'origine de mon entrée dans la Vétérinaire. Tout mon réseau fut réduit à néant, les uns furent déportés, les autres tués. J'étais le seul en liberté avec ma photo affichée partout.

De retour à Paris, c'est à l'École d'Alfort que je reprends la 3<sup>e</sup> année interrompue en avril 1943. J'entrepris de rédiger ma thèse sur des expérimentations menées dans le service d'endocrinologie du Pr Simonnet. Le sujet, "Les oestrogènes de synthèse et la lactation artificielle" m'avait été proposé par M. Jean-Claude Godfrain, mon professeur de biochimie à Toulouse. Devenu inspecteur général au ministère de l'Agriculture, il me témoigna toujours son amitié dont je suis resté très fier. Il fut même question que j'intègre ce service et que je continue dans l'enseignement. Finalement, j'ai préféré m'orienter vers la pratique. Ma 1<sup>re</sup> année d'exercice se déroula dans le Loir-et-Cher, à Montoir, chez Pierre Bande. Soigner plus de 400 chevaux à coliques dans l'année peut illustrer la densité de notre activité, sans parler des bovins, des ovins, des volailles, des lapins, des porcs et des sangliers. Une anecdote inoubliable. Un client de 70 ans environ m'appelle personnellement. J'arrive dans sa ferme. Il me dit que ce n'est pas pour les vaches que j'avais soignées, mais pour lui. Il me présente une de ses jambes avec un ulcère variqueux. Il m'explique qu'il n'avait jamais vu de toubib et qu'il me faisait confiance pour le soigner. J'étais éberlué, ignorant tout de cette affection compliquée. J'ai proposé de réfléchir. Je connaissais les Rolland qui produisaient des éléments opothérapiques lyophilisés, dont ceux à base d'ovaires humains, sous forme de poudre. Je savais qu'ils favorisaient la cicatrisation. Je les ai apportés, puis appliqués sur l'ulcère. Le résultat fut très positif. Réflexion du patient : tu vois bien que j'ai bien fait de choisir le véto.

J'ai poursuivi ma pratique comme remplaçant dans plusieurs régions avec peu de chiens et encore moins chats à soigner. Les années passant, c'est à Alençon que je choisis de m'installer en me destinant à l'équine. J'avais la



maison et l'équipement, les produits pharmaceutiques étaient prêts à être commandés. C'est alors que je reçus une invitation du général britannique Bob Hyde. Je l'avais connu pendant la guerre, c'était difficile de ne pas accepter. Le dimanche, il me dit de ne pas m'en faire et qu'il me fera voyager. J'ai cru que ce n'était que du bavardage. Erreur, sa secrétaire m'appelle dès le lundi et me dit qu'avec passeport et valise je dois prendre le train pour Brême car il m'envoie au Brésil. En 1949, on ne voyageait pas comme actuellement. En plus le Brésil était un paradis. Le dimanche suivant, Bob Hyde m'attendait dans sa Jeep à la gare de Brême puis nous nous retrouvâmes sur le paquebot de l'US ARMY. On entend la sirène de départ et je demande à Bob de me préciser ma mission. Il me répondit *Use your head*. En réalité, il m'avait intégré comme officier d'escorte à l'agence des Nations unies chargée des "Personnes déplacées". C'était la période suivant les accords de Bretton Woods, où j'ai eu mon bureau. J'ai fait ainsi, sur des navires de la Marine de l'Armée US ou de la British Royal Navy, des voyages sur les 5 continents. J'aurais pu envisager une vie de fonctionnaire international. Mais c'est là que mon nœud gordien intervint. Je ne voulais pas être un fonctionnaire soumis à l'exécution d'ordres venant de supérieurs politiques. L'appel des Bêtes couvait dans mon esprit. J'ai démissionné, suis rentré à Paris et je suis retourné à Alfort. Je me suis retrouvé en chirurgie expérimentale. C'était la grande période où Laborit, médecin militaire en Dordogne, inventa le cocktail lytique à base de neuroleptiques de la classe des phénothiazines : chlorpromazine et prométhazine. C'était le début des anesthésies générales avec les barbituriques en intraveineux. En médecine humaine, le chloral ou l'éther ont continué un certain temps alors que je commençais à appliquer ces nouveaux protocoles dans plusieurs espèces.

C'est à cette époque que je suis intervenu pour la 1<sup>re</sup> fois sur un animal sauvage en captivité. Autrefois les cirques s'installaient dans le parc qui existait à l'emplacement de l'actuelle porte Maillot. Jim Frey, dompteur de fauves, m'appela pour un ours brun des frères Bouglione. Presque éventré, je l'ai opéré sur place sous anesthésie générale. Des photos parurent dans le magazine *Déetective*. Ce fut le début de ma notoriété médiatique !



### Mon installation aux Batignolles : des animaux de compagnie aux animaux de cirque et de zoo

En novembre 1957, je m'installe au 52, boulevard des Batignolles, dans le 17<sup>e</sup> arrondissement de Paris dans un local de 40 m<sup>2</sup> avec sous-sol. Martine Beauvais, attachée de presse des frères Bouglione, et son ami Jim Frey qui lui avait offert une guenon, Golotte, me demandent de casser les canines devenues trop imposantes et dangereuses. Je refuse. En revanche, je propose une résection suivie de dévitalisation comme en médecine humaine, afin d'éviter les abcès éventuels, le tout sous anesthésie générale. Je suis intervenu sur ces larges canaux dentaires évasés avec l'aide de l'assistante d'un ami dentiste, le Dr Tubiana. Martine Beauvais avait fait venir une équipe de télévision et l'intervention fut diffusée sur le petit écran pour ce qui pouvait être une première mondiale. Peu après je fus invité par Jean Nohain et André Leclerc à l'émission télévisée du dimanche "Au-delà de l'écran". C'était le tout début de la télévision. Quelques années plus tard, j'ai posé une "Jacket" en porcelaine préparée sur mesure, chauffée à 1800 °C, sur une incisive centrale supérieure d'un chimpanzé vedette présenté à "Holiday on Ice" à la porte de Versailles. C'est aussi à cette époque que j'ai proposé et obtenu, lors d'une assemblée générale réunissant 44 vétérinaires canins de la région parisienne, la création d'un service de garde de Paris et la petite couronne, qui démarra en 1960. Ce n'est que 6 ans plus tard que fut créé le Samu de la région parisienne.

Dans le domaine scientifique, j'ai participé à des travaux de génétique avec Jean de Grouchy, chef de service à l'hôpital Necker. Nous avons réalisé des caryotypes de l'ancêtre de l'Homme et des grands singes, Gorilles, Bonobos, Chimpanzés, Orang-Outans, Pongidés asiatiques et Hylobatidés Gibbons. Avec Bernard de Parade, chirurgien cardiologue, et Henri Arion, chirurgien plasticien, j'ai contribué à la mise au point de valvules cardiaques artificielles. Trois chiens de type Beauceron furent implantés à l'hôpital Broussais début 1968 avec des résultats parfaits sur 3 millions de battements, l'équivalent de 3 années de vie d'un cœur humain.

C'est en mai 1968 que le vicomte Paul de la Panouse ouvre le Parc Safari de Thoiry sur une

proposition que je lui avais faite en 1966. Le but était de faire vivre des animaux en liberté. Cette proximité des bêtes changeait le rapport entre l'Homme et les animaux. Dès la 1<sup>re</sup> année 1 million de visiteurs ont pu découvrir des animaux dits sauvages en liberté et les visiteurs en "cage" dans leurs voitures.

## Mon installation sur le Front de Seine au niveau de la statue de la Liberté

En 1979, après moult réflexions et tentatives, j'entreprends de créer une clinique, au sens le plus vrai possible, pour les animaux familiers. C'est rue Linois dans le 15<sup>e</sup> arrondissement qu'est construit le Centre Beaugrenelle, au bord de la Seine et dans le prolongement du pont de Grenelle. L'Animal Medical Center de New York continuait de m'inspirer. C'est ainsi que j'ai fini par réaliser mon projet d'une clinique de 700 m<sup>2</sup> avec laboratoire intégré, ouverte 24h/24 et 365 jours par an. La salle d'opération antistatique sur 85 m<sup>2</sup>, avec microscope opératoire, radiologie peropératoire et ses 600 m<sup>3</sup> d'air stérile filtré à 2 µm toutes les minutes sous pression, en était l'emblème de qualité. Les salles d'hospitalisation étaient climatisées avec cages en inox embouti, portes en verre sécurit transparentes, caméra mobile télécommandée, image et son à disposition des propriétaires.

Dès 1963, j'avais conçu et réalisé un ligament rond en toile métallique pliée sur un Épagneul breton atteint d'une luxation coxofémorale, technique que j'ai aussi utilisée avec succès sur un chien de 40 kg.

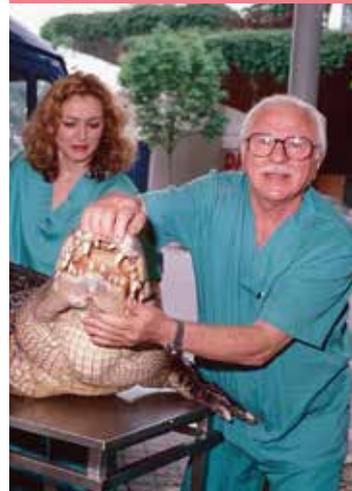
Mon objectif a toujours été que les bêtes reçoivent des soins de qualité similaires à ceux dont l'Homme pouvait bénéficier. C'est ainsi que j'avais suivi les 1<sup>ers</sup> cours d'orthopédie à compression dynamique de Davos et réalisé les 1<sup>res</sup> prothèses métalliques de coude et de genou. Je me suis toujours intéressé à l'imagerie médicale. En 1992, j'ai servi de cobaye pour la 1<sup>re</sup> installation médicale de scanner 3D en France. J'ai été volontaire pour une 1<sup>re</sup> coloscopie virtuelle avec contrôle par coloscopie classique en fibroscopie sous anesthésie générale.

## Ma voix à travers les médias

Toujours concerné par le bien-être animal, j'ai été pendant 18 ans vice-président de la SPA de Paris. J'ai participé à la conception, la réalisation et l'inauguration du Refuge de Gennevilliers. J'ai conçu et obtenu la publication de la loi du 6 juillet 1970 contenant la définition de la sensibilité de tout animal avec l'obligation de le traiter selon les exigences de l'espèce. Elle fut abrogée avant d'être réinscrite ultérieurement. Au Syndicat national des vétérinaires, les canins étaient ignorés par la majorité des vétérinaires exerçant en rurale. J'obtins de Marcel Quentin d'être nommé aux relations publiques lors du Congrès national de Lyon en 1962. Dès lors, matin et soir je diffusais un communiqué relatant nos activités canines. En 1960, j'ai pu créer avec Frédéric Rossif et Jean-René Vivet, auteurs-réalisateurs, l'émission "Je cherche un maître". Ce fut la 1<sup>re</sup> fois que l'on s'intéressait aux chiens abandonnés lors des départs en vacances. En 1963, j'ai participé au film *Les Animaux* de Frédéric Rossif, qui réalisa d'uniques et mémorables ralents du monde animal.

Toutes ces avancées et bien d'autres au cours de ces récentes décennies ont fait que nos concitoyens se sont rapprochés des animaux, les ont mieux connus et les ont aimés davantage. Mais dès le début j'avais prédit que des espèces allaient disparaître par la faute des hommes. Face à une explosion démographique exponentielle, le monde a fini par prendre conscience de ce que j'ai pu affirmer dans une centaine de numéros de l'émission télévisée "Terre, Attention, Danger" dès la fin des années 1980. On a fini par admettre que la Terre est un grand enclos où toutes les espèces vivantes se sont créées et ont vécu en bonne harmonie. Les bêtes n'auront bientôt plus aucun espace pour elles, l'Homme accaparant tous les territoires et détruisant les forêts. Selon moi, il n'y a pas d'animal sauvage. Le seul grand prédateur et unique sauvage, c'est l'Homme. Je l'affirme depuis longtemps. Seuls les humains sont cannibales et s'entretuent.

À travers mes livres *Ces bêtes qui m'ont fait Homme*, *Ce qu'ils nous apprennent*, *L'Avocat des Bêtes*, et mes émissions de télévision retransmettant notamment de nombreuses chirurgies sur des animaux exotiques, j'ai suscité un grand nombre de vocations vétérinaires chez les jeunes, filles et garçons, et j'ai amené nos contemporains à s'intéresser à toutes les espèces animales. ●



Dans notre prochain numéro, le Dr Théo Noguer nous raconte Sa Médecine Sa Chirurgie Sa Passion